

LA DÈCHE, L'ABJECT ET LA DÉSIRE: LA POÉSIE SALE DE LÉA KATHARINA MEIER

Léa Katharina Meier crée un monde doux et enfantin dans lequel les désirs crasses, l'échec et la honte sont omniprésents. Comme des secrets de famille qui reviendront nous hanter.

Les recherches de l'artiste s'intéressent aux espaces normatisés tels que le corps, la sexualité, la rue et la langue. Dans ses films¹, son travail prend la forme d'une recherche historique sur les politiques d'hygiénisation coloniales suisses. Dans ses contes, il se développe dans une écriture de la grammaire volontairement salie². Parfois, la propreté s'incarne, devient une métaphore et une protagoniste³. Elle nettoie alors les désirs et provoque divers états de honte chez le personnage central de la pièce. La honte, dans *Jour de Fête*, prend la forme de livres qui se mangent. Dans ses dessins, des personnages féminins et non-binaires nettoient et salissent l'espace public et domestique de leurs désirs.

Dans tous ses travaux, la violence, le rassurant et le jubilatoire sont entrelacés et créent l'ambiguïté. Léa Katharina Meier cherche à faire vivre à son public des états émotionnels forts, en se servant notamment de la pratique clownesque. Qu'on y soit ouvert ou non, l'artiste nous passe méticuleusement au karcher des sentiments.

Les dessins

La pratique actuelle de dessin de Léa Katharina Meier commence en 2018, lors d'une résidence de cinq mois à São Paulo, Brésil. La série est intitulée *Tantas cadeiras e eu ainda quero sentar na sua cara* ce qui signifie « Il y a tant de chaises et j'ai encore envie de m'asseoir sur ton visage ». Des figures féminines et non-binaires parfois démesurées en comparaison à leur environnement font des activités fabuleuses incluant des liquides de toutes sortes: larmes, vin rouge, sang de règles, mer, urine, cyprine.

Les décors sont urbains ou domestiques. Immeubles et voitures, lampadaires, catelles, balais, serpillères. Pourtant, peu importe où iels se trouvent, les personnages jouissent de toute la liberté possible pour vivre leurs désirs dans ces espaces habituellement emprunts de règles strictes et oppressives. Parmi ses illustrations au néocolor, l'intimité peut aussi bien se ressentir dans un nettoyage collectif à coup de javel, au sein d'une conversation dans laquelle des flammes sortent des bouches, dans un petit pipi accroupi devant une voiture ou dans une scène de sexe oral sauvage sous les orages. Les références à la gouinerie, à la fois hyper fem et gros camion, talons hauts et émotion, sont discrètes et évidentes.

La manière dont les dessins interagissent avec l'œuvre filmique, scénique et d'écriture de Léa Katharina Meier est importante. Souvent, une scène du spectacle ou du conte est inspirée par un dessin, et ensuite l'écriture ou la performance est élaborée. Suite à cela, de nouvelles idées de dessins apparaissent. Les pratiques des différents médiums s'alimentent et se stimulent entre elles dans un circuit fertile.

1 *Quem chega cedo ceba água limpa* (vidéo, 2020) et *Miasma Ficção* (vidéo, à paraître)

2 *Jour de Fête* (publication, à paraître en 2022)

3 *Tous les sexes tombent du ciel* (performance, 2021)

Les dessins ont été les premiers supports à voir arriver des mots en portugais dans le travail de l'artiste. À mesure qu'elle apprenait cette langue, elle a commencé à en utiliser certains mots, mais parfois de manière erronée. Et petit à petit, cet usage libre du portugais transforme le rapport à la langue de l'artiste. Elle y découvre un malin plaisir et commence à modifier le français aussi. Et parce que le français est une langue hégémonique et bien normée, elle la malmène avec malice pour en faire un langage qui convienne mieux à son univers poétique.

Jour de Fête

La publication *Jour de Fête* en collaboration avec la graphiste Gaëlle Renaudin et éditée par Tunnel Tunnel, composée d'un conte et de dessins de l'artiste, paraîtra fin 2022.

Jour de Fête, c'est l'histoire d'une course de camion poubelle dans la Ville-Nommée-Désire. Il y a toutes sortes de créatures féminines abjectes telles que les Ogresses-Aux-Milles-Seins, les Puitexs-Sans-Fondex, les Très-Très-Très-Mauvaissex-Femmexs, la Gang-Des-Cisailleusexs. Et l'aventure se termine dans une Archive-Des-Sentiments qui est un lieu protégé où des tonnes de livres contiennent tous les sentiments jamais ressentis par les personnes de la Ville-Nommée-Désire.

Dans ce conte, Léa Katharina Meier parvient à un certain aboutissement de sa recherche sur la langue. Par l'usage de majuscules et de mots composés à rallonge, elle crée une solennité grotesque, accentuée par la féminisation de mots habituellement masculins, l'usage intempestif de tirets, et la création de noms propres à partir d'expressions.

Jour de Fête c'est aussi un conte où les sentiments deviennent plus matériels que dans les travaux précédents. Ce sont des livres, ils pèsent, ils tombent, ils s'archivent, s'avalent ou deviennent des sex-toys. On se prend alors à imaginer une organisation du savoir et de l'histoire de l'humanité à partir des sentiments. Du fantasy politique qui inspirera d'autres manières de vivre les sentiments. En créant ce monde dans lequel la sensibilité est un bien public, l'artiste pointe la part dérisoire qu'on lui fait dans notre société. Mais loin d'être utopique, le monde imaginaire de Léa Katharina Meier est un lieu imparfait. Les personnages se trompent, font des erreurs, et iels admettent qu'iels se tromperont encore.

La honte apparaît à nouveau dans l'un des moments les plus intenses du récit, ou La Fantôme Tempérance-Vin-Ouverte se retrouve enseveliex sous une montagne de livres de la honte. À leur contact, lae personnage se met à (res) sentir toutes les odeurs de la honte. Ces odeurs forment une liste extrêmement longue et parfois pénible à lire tellement elle ravive les souvenirs des traumas et des "sexes blessées"⁴.

"Touxtes ces hontes ont chacunex une odeure singulière. Odeure chaude et sucrée, odeure renfermée, odeure fluidifiée, odeure abusante, odeure salopex,

LA DÈCHE, L'ABJECT ET LA DÉSIRE: LA POÉSIE SALE DE LÉA KATHARINA MEIER

odeure amer, odeure de la mer, odeure de nos mèrexs, odeure salive sur sexe mouillée, odeure moralisée, odeure c'est juste une histoire que l'on raconte pour s'endormire, odeure c'est juste un petit jeu qu'on a pas le droit de racontée, odeure humiliante, odeure effrayante, odeure dégueulasse [...]”⁵

Dans cet extrait, Léa Katharina Meier fait une allusion discrète à la figure de la mère. Or son travail est marqué par celui d'Anne Bourgeois, sa mère artiste. Celle-ci l'inspire tant au niveau esthétique que pour la création de personnages féminins considérés comme sales, que la folie, la souffrance ou l'alcool rendent parfois repoussantexs.

Parmi les autres artistes qui l'ont influencée, il y a des autrices lesbiennes (Dorothy Allison, Ann Cvetkovich⁶), des artistes dit d'art brut (Carol Rama, Bispo do Rosario, Moacir Farias, Joseph Wittlich), mais aussi plus récemment Rébecca Chaillon, Linga Acacio et Abigail Campos Leal.

Léa Katharina est en constante création de son univers poétique parfois littéral. Son travail se veut agréable pour certainexs personnes et menaçante, vengeur pour d'autres. Les couteaux, le verre, les ciseaux, le feu et ses gestes de “couper la gorge du public” ou “de te tuer” sont là pour nous indiquer qu'elle redistribue la violence et la honte à ceux qui la produisent:

“odeure c'est quand qu'on arrête de tout violenter, odeure enlève ta main de ma cuisse ou je découpe ta gorge avec le verre que je viens de péter d'exploser de briser, odeure arrête de me marcher sur les pieds arrête de me marcher sur les pieds arrête arrête arrête, odeure ici on va pas arrêter de gueuler crier bramer égosiller beugler, odeure je vais te marcher dessus et t'écraser avec mes tout petits pieds, odeure on va touxte redistribuée, odeure c'est vous désormais qui serez assomés, odeure ici on s'ouvre pas quand on nous sonne, on s'ouvre pas quand on nous sonne, ON S'OUVRE PAS QUAND ON NOUS SONNE.”⁷

Malgré tout, Léa Katharina Meier traite de l'échec de ne pas toujours arriver à gagner les batailles et être empouvoiréex. Elle raconte des existences dans lesquelles le désir, la victoire, l'émancipation par la sexualité, la revanche, tout ça, parfois, ça foire. Alors, la consolation qu'elle propose, au sein des univers qu'elle crée, c'est que cette impossibilité à réussir – ou à convenir – pourrait ouvrir des mondes imaginaires alternatifs. Que jubiler de son propre ridicule est une possibilité et que c'est une option agréable qui amène beaucoup de plaisir. Ainsi, dans la poésie de Léa Katharina Meier, on finit par se moquer des regards qui ont (in)validé ou blessé. On les pointe du doigt depuis la scène pour les humilier et on se tape des barres, on les imite et on se roule par terre de plaisir, on en fait pipi aux culottes tellement ces regards sont risibles, et on ulule de joie, monstrueusement, dans la nuit.

Valentina D'Avenia

5 Extrait tiré du conte *Jour de Fête* (à paraître)

6 Autrice du livre *An archive of feeling: Trauma, Sexuality, and Lesbian Public Cultures*

7 Extrait tiré du conte *Jour de Fête* (à paraître)